

A. AUBRÉVILLE (1897-1982)

André Aubréville était né le 30 novembre 1897 à Pont-Saint-Vincent en Meurthe-et-Moselle. Issu de vieilles familles lorraines modestes qui lui inculquèrent leurs notions de devoir, d'honneur, d'amour de la patrie, de respect du travail et de l'homme, comme il aimait à le rappeler, il fit ses études secondaires au collège de Pont-à-Mousson, puis à Commercy. Mobilisé à 18 ans en janvier 1916, il vécut la vie de simple fantassin caporal, puis sergent, ballotté de la Somme à l'Argonne, à la Champagne et à Verdun. Au sortir de cette guerre où, blessé, il avait gagné la médaille militaire et la croix de guerre avec trois citations, il passe par l'École Polytechnique au titre de la promotion 20 Spéciale et, presque par hasard, fut attiré par les Eaux et Forêts ; durant les deux années d'École à Nancy, s'il ne subit pas, autant qu'on pourrait le penser, l'influence immédiate de Ph. Guinier, botaniste et écologiste de haute valeur, il fut, par contre, envoûté par l'ambiance générale des études forestières. C'est au cours d'un stage ultérieur de spécialisation coloniale qu'il prit réellement contact avec la botanique tropicale, au Muséum, avec les Professeurs H. Lecomte et F. Pellegrin, ce dernier collaborant ensuite avec lui à maintes reprises.

Affecté en 1925 en Côte-d'Ivoire, il y occupa très rapidement les fonctions de chef de service, jusqu'en 1937. Simultanément, il parcourait plusieurs pays d'Afrique Occidentale au cours de diverses missions et commençait à publier ses travaux, dont ses premiers ouvrages importants, ainsi que diverses notes botaniques ou forestières dans plusieurs revues. Cette *Flore de la Côte-d'Ivoire*, éditée en 1936, mise au point pendant une année passée au Muséum auprès du Professeur H. Humbert, représentait une œuvre originale, à la fois scientifique, technique et pratique, volumineuse aussi avec trois tomes totalisant près de 900 pages et quelque 350 planches de la main de l'auteur ; elle devait être rééditée, enrichie, en 1959. Son autre ouvrage important — *La forêt coloniale, les forêts de l'A.O.F.* — paru en 1938, constituait en grande partie, à côté des descriptions de forêts, un traité de sylviculture tropicale et de politique forestière.

Nommé Inspecteur général des Eaux et Forêts de l'A.O.F. en 1938, puis Conseiller technique pour les forêts auprès du ministre des Colonies, il se voyait conférer, en 1939, les fonctions d'Inspecteur général des Services forestiers de la France d'Outre-mer, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1955. Pendant cette période, de par ses fonctions, il a sillonné beaucoup de pays tropicaux. Durant cette période, également, il publia de nombreux rapports, notes techniques forestières, notes scientifiques botaniques et plusieurs ouvrages demeurés fondamentaux : « *Richesses et misères des forêts de l'Afrique noire française* » (1948), « *Climats, forêts et désertification de l'Afrique tropicale* » (1949), « *Contribution à la paléohistoire des forêts de l'Afrique tropicale* » (1949), « *Flore forestière soudano-guinéenne* » (1950).

Son œuvre purement botanique était déjà hautement appréciée et il avait l'honneur d'être élu Président de la Société botanique de France en 1951 et 1952. Dans son approche botanique et écologique du milieu tropical, A. Aubréville souligna et précisa l'importance des facteurs climatiques dans la répartition des végétaux et des formations, puis des facteurs paléoclimatologiques et paléogéographiques.

En même temps qu'il créait et animait les Services forestiers d'Outre-mer, A. Aubréville a su définir une politique forestière dynamique pour les pays tropicaux francophones : constitution du domaine forestier, réglementation, mise en valeur, formation des cadres africains, etc.

Il participa aussi à la création du Centre technique forestier tropical, officiellement né en 1949, alors que, lui-même, rêvait déjà, plusieurs années auparavant, d'un « Institut impérial des forêts coloniales » et en suivit étroitement les destinées. La revue « *Bois et forêts des Tropiques* », créée dès 1947, dont il devint Président en 1956, a bénéficié de nombreux articles de sa plume et de ses « Prospections en chambre », chronique de 66 analyses bibliographiques publiées entre 1950 et 1961. Il assura, d'autre part, un enseignement, de 1946 à 1955 à Nancy, d'économie forestière tropicale.

Atteint par la limite d'âge de son corps d'origine en 1955, il aurait pu, comme beaucoup d'autres, jouir d'une retraite déjà bien gagnée dans sa Lorraine natale qu'il adorait. Mais, sur les instances des Professeurs H. Humbert et R. Heim, ce dernier alors Directeur du Muséum national d'histoire naturelle, il présenta sa candidature et était nommé en 1958 au titre de Professeur du Muséum (dont il était Correspondant depuis 1936) ; il y dirigea alors le Laboratoire de Phanérogamie, dont il maintint, après H. Lecomte et H. Humbert, la vocation tropicale, ainsi que le Laboratoire annexe de l'École pratique des Hautes Études, jusqu'en 1968. Cette seconde carrière, commencée à 60 ans et qui dura donc 10 ans, fut à nouveau pour lui une période de nombreux déplacements, botaniques et encore forestiers, qui lui permirent de continuer à sillonner le Monde. La revue botanique *Adansonia* qu'il avait fondée en 1961, accueillit nombre de ses œuvres scientifiques, particulièrement ses travaux sur la famille des Sapotacées et beaucoup d'autres, portant sur la systématique, l'écologie, la géographie et la paléobotanique des plantes de par le Monde tropical. Il mit en route également les *Flores du Gabon, du Cameroun, de Nouvelle-Calédonie* et redonna vie aux *Flores de Madagascar et de l'ex-Indochine (Cambodge, Laos, Viet-Nam)* éditées par le Laboratoire qu'il dirigeait, tout en contribuant personnellement à toutes ces Flores par l'étude de plusieurs familles les concernant.

Titulaire de divers Prix de Sociétés savantes, il était Membre titulaire de l'Académie des Sciences d'Outre-mer dès 1954, puis en 1959 de l'Académie d'Agriculture de France. Le dernier et suprême honneur — pour un Polytechnicien botaniste qui n'avait nullement renié ses origines et sa carrière forestière, bien au contraire (il fut Président de l'association des Amis et anciens Elèves de l'École nationale des Eaux et Forêts) — fut l'ouverture des portes de l'Académie des Sciences, en mars 1968, dans la Section de Botanique. Ses voyages et ses études lui avaient permis de pouvoir comparer, entre elles et dans un contexte bioclimatologique, beaucoup de flores et de formes de végétation des régions tropicales et ainsi de présenter des vues d'ensemble sur leur répartition et leur évolution sur la Terre. On jugera de l'importance de son œuvre lorsqu'il sera dit que la bibliographie de ses publications comporte une vingtaine d'importants ouvrages et 300 titres d'articles, sans parler de sa correspondance et de tous les documents administratifs qui ont émaillé ses carrières de forestier et de botaniste.

De nombreux camarades forestiers peuvent témoigner de ses qualités sur le terrain, ardeur au travail, ténacité dans l'effort, constante disponibilité que ce soit devant les autorités politiques et administratives ou devant ses collaborateurs, talent de broser de grandes fresques sur l'évolution des paysages, les équilibres agro-sylvo-pastoraux, etc.

Par sa grande œuvre forestière, sa grande œuvre botanique, A. Aubréville a fortement marqué les forêts tropicales. Officier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite agricole et Officier des Palmes académiques, il était également titulaire de diverses décorations étrangères.

Au cours des tout derniers mois, sa santé déclina rapidement, malgré sa robuste constitution, et il s'est éteint le 11 août dernier ; il fut inhumé à Frouard, non loin de Nancy, en présence de quelques-uns de ses amis forestiers, de son épouse, de sa fille et de sa famille auxquels la Revue forestière française tient à exprimer l'expression de sa profonde sympathie.

R. LETOUZEY